

Maridor

Cet artiste a exposé à l'Archipel en 1995 (voir article ci-dessous).

N. RICH ET MARIDOR
A L'ARCHIPEL SUR LE LAC

Le Pays roannais
16 juin 1995

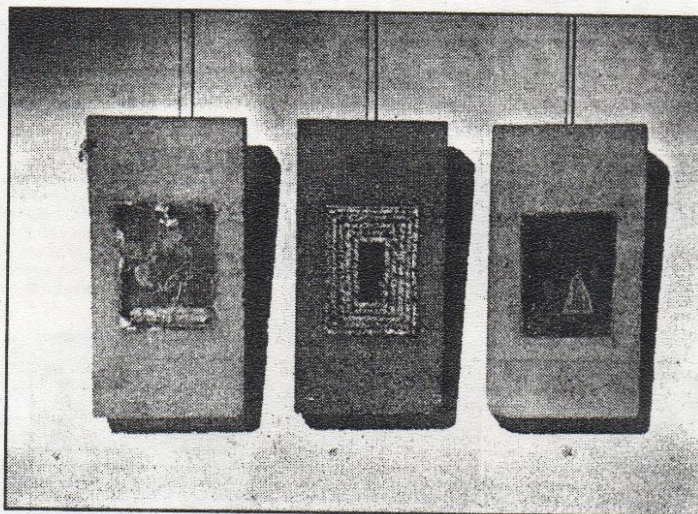
Au-delà du temps

Les tableaux de Nathalie Rich et de Maridor ont, au-delà de leurs matériaux et techniques très différents, un point commun : leur aspiration à l'intemporalité.

LA réouverture de l'Archipel, chaque année en juin, est un moment attendu : elle annonce un été de découvertes artistiques, en nous promettant d'ici octobre quatre ou cinq rendez-vous avec peintres, sculpteurs, graveurs, plus rarement photographes. Qu'importe la température ambiante, les cimaises se mettent à l'heure d'été dans la région, de Saint-Martin-du-Lac à Pommiers.

En fait, les tableaux de Nathalie Rich et de Maridor, qui ouvrent la saison 95, invitent justement à s'abstraire de l'instant pour se laisser aspirer dans des univers où le temps n'est plus mesuré. Jeune (elle est née en 64) artiste parisienne, Nathalie Rich présente à la fois des toiles de grand format et de petits bois peints et gravés sertis d'un entourage de béton, qu'elle réalise elle-même. Ces derniers, profondément poétiques, évoquent souvent l'idée de voyage, de passage. De légères griffures dessinent une voile, un bateau, ou une forme humaine très stylisée qui, dans sa série « Icônes », se retrouvera sur une banque ressemblant fort à celle des rites funéraires égyptiennes. L'usage de tons profonds, sans agressivité, renforce la sensation d'onirisme, le décollage du réel. Paradoxalement, ses peintures sur toile exposées dans la petite salle, avec les « Bétons », se révèlent d'un abord plus rude ; leur quasi monochromie très fermée leur donne une austérité un peu asphyxiante.

Mais le reste, tout le reste, stimule l'imagination et nourrit l'esprit, invite à toucher l'éternité. Nathalie Rich fait de fréquentes références aux civilisations anciennes, à la mythologie, au sacré ; elles se traduisent par exemple par l'apparition de cette barque des morts, la figuration d'amphores, l'appellation d'« Icônes », la reproduction de formes de calices ou de coupes. Certaines peintures ont en outre un air très italien de fresque antique. Le goût de l'antique, d'ailleurs, s'affirme de façon explicite dans un ensemble de tableaux de la salle centrale : ce sont des amphores, des vases, des flacons, des coupes présentés frontalement, avec des tons terreux, minéraux, parfois rouille ou vert-de-



Nathalie Rich, « Bétons »

gris. Belle maîtrise de la couleur et de la touche, travail en épaisseur qui restitue la sensation « archéologique » de l'usure physique de l'objet, mais dit également sa pérennité. Une autre série, plus récente, garde pour fil conducteur un même motif, multiplié sur la toile comme par pliage. On reste là dans des tons sourds, rendus encore plus mats par l'utilisation en sous-couche de ce qui semble bien du plâtre. Et comme dans ses « Bétons » où il était incisé, elle fait intervenir le signe écrit ; il compose des torsades, des filets, des tricotages de lignes, trop proches de la lettre pour ne pas agacer la curiosité, mais assez inintelligibles pour ne rien céder de leur mystère.

L'exposition des œuvres de N. Rich se poursuit à l'étage de l'ancienne grange ; elles y voisinent avec celles de Maridor, qui occupent également la dernière salle du bas. Autodidacte, Maridor vit et peint depuis vingt ans en Charolais-Brionnais. Il qualifie sa démarche de « mystique », en rapport avec la nature, la lumière. Il présente à

l'Archipel dessins, peintures, pastels. Avouons d'emblée une préférence toute objective pour les derniers, lorsqu'ils jouent dans le registre de l'irisé. Toutefois, au pastel ou en peinture, Maridor s'emploie toujours à communiquer, avec une notion d'immensité, une approche presque tactile de l'atmosphère. Il fait ainsi sentir l'aveuglement du plein soleil, le ciel cotonneux, le voile de brume. Qu'on ne s'y trompe pas : rien ici ne s'apparente à l'esthétique bleu piscine du film de Luc Besson, pas plus au style « carte postale » du paysage-avec-coucher-de-soleil ou nuages évocateurs. Maridor se concentre sur l'élément seul, infini, autonome, agité ou serein, mais libre d'ancrages terrestres. Cet art d'un contemplatif est finalement une interprétation sensuelle de la nature.

F. B.

— Jusqu'au 29 juin, l'Archipel sur le lac à Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours sauf lundi, de 14 h à 20 h. Fléchage à partir de la route Marcigny-Iguerande.